



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

31 mai 2018

Homélie

Fête-Dieu, Sion

[Ex 24, 3-8 – He 9, 11-15 – Mc 14, 12...26](#)

Frères et sœurs, mes amis, chers enfants,

Il y a un certain nombre d'années, j'ai emmené une classe de jeunes élèves, pour une retraite, dans un monastère. Le deuxième jour, un moine est venu répondre aux questions des jeunes.

- Comment faites-vous pour tenir le coup, avait dit l'un d'eux, vous ne sortez pas et vous n'avez même pas la télévision ?

- Bien sûr que nous avons la télé. Et en couleur. (A l'époque la télévision était habituellement en noir/blanc). Et dans la plus belle et la plus grande salle de la maison. Venez voir. Il nous a emmenés à la chapelle devant le tabernacle, illuminé de l'intérieur, pour nous expliquer : - Voyez-vous, le moine passe plusieurs heures par jour devant cet écran, devant le Saint Sacrement et il prend ainsi toutes les informations sur Dieu et sur lui-même. Quand on sait ce qui se passe dans son propre cœur, on comprend mieux ce qui se passe dans le monde.

Aujourd'hui, fête du Saint Sacrement, nous allons demeurer plus que d'habitude devant l'ostensoir, sous le regard de l'Eucharistie, ici sur le parvis de la cathédrale et tout à l'heure dans les rues de la ville ; ainsi, peut-être, comprendrons-nous mieux qui nous sommes, quelle est notre vocation ? Quel est ce Dieu qui a inventé ce moyen étonnant d'être présent tous les jours auprès de chaque homme : un peu de pain devenu sa chair, un peu de vin devenu son sang ? Il est grand le mystère de la foi !

Le Corps et le sang de Jésus ont été disjoints par la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de croix, la crucifixion. Et aujourd'hui ils sont célébrés (Corps et Sang) comme le grand signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes, entre les hommes eux-mêmes. Comment le comprendre ?

Car enfin, faire d'un corps brisé par la torture dont le sang a été répandu, le signe de l'amour que l'on célèbre en partageant le pain et buvant à la même coupe, ce n'est pas absolument évident ! Rien de plus atroce que le corps de l'homme torturé par l'homme, que son sang versé par ses semblables. Rien n'est plus expressif du contraire de l'amour et rien n'est hélas plus quotidien !

Et ce sang versé souvent innocent coule avec le sang de tous les innocents de l'histoire, depuis Abel le juste jusqu'à Jésus et aux innocents de ce temps que l'on tue aveuglément. Ce sang-là monte de la terre comme un cri. Il nous dit que les hommes, par eux-mêmes, ne peuvent vivre sans violence, sans tuer, sans aller dans le sens contraire de ce qu'est l'amour ; ils vont vers l'échec absolu.

Alors le sang versé librement de Jésus crie à la face du monde que l'échec de l'homme, c'est-à-dire son incapacité à aimer, son désir de vengeance, d'écrasement et de domination, cet échec de l'homme face au premier projet de Dieu est tenu à son tour en échec. Jésus donne librement sa vie ; il verse librement son sang « *Prenez, ceci et mon corps, ceci est mon sang, le sang de l'Alliance* » Pour ne pas trop se tromper sur l'Eucharistie, il faut la mettre en lien avec la Résurrection de Jésus et le don de l'Esprit. Jésus a donné librement sa vie, par amour et il est vivant par la force de cet amour. Il nous fait saisir tout cela par la simplicité d'un geste merveilleux d'humanité : le pain partagé. Ce geste se vit lorsque la communauté se rassemble, comme aujourd'hui, autour du prêtre qui agit en la personne du Christ et qui vous permet, à vous, chers frères et sœurs, d'entendre Jésus lui-même dire ces paroles bouleversantes et sans âge, paroles qui nous font contemporains de la première Cène : « *Ceci est mon Corps, mon sang* »

Le sang de Jésus, dont celui des animaux de l'A.T. n'est qu'une lointaine annonce est seul capable de donner à notre amour sa pureté et de nous débarrasser de tout ce qu'il y a d'égoïsme dans notre manière d'aimer. Célébrer l'Eucharistie, adorer l'eucharistie implique d'entrer dans une nouvelle relation entre les hommes, de passer de la soif de domination et d'écrasement à la réalité de l'amour qui s'offre. Adorer l'Eucharistie éduque en nous un sens autre que celui de l'affrontement ou de l'épreuve de force. Voilà pourquoi il n'est pas indifférent de rester en présence du mystère de l'Eucharistie, dans son rayonnement plutôt que dans devant d'autres écrans. On finit souvent par ressembler à celui que l'on regarde. Contempler l'Eucharistie, lors de la célébration de la messe ou dans les rues de la ville, nous enseigne longuement ce que signifie aimer.

AMEN